

Jean-Paul Bronckart
jean-paul.bronckart@unige.ch

Les différentes formes d'interaction et leur statut dans une science du langage: Réflexions et questions

The different forms of interaction and its status in a science of language: Considerations and questions

RÉSUMÉ – Cet article constitue la version écrite d'une conférence proposant un bilan des études récentes sur le thème "Langage et interaction". La première partie propose un bref commentaire de l'évolution actuelle de la position de Chomsky, qui saisit désormais le langage comme phénomène communicatif, ainsi que de l'évolution des interprétations de l'œuvre de Saussure, qui mettent en évidence l'importance que ce dernier accordait aux interactions entre les niveaux des discours et des langues. La deuxième partie présente un bilan critique de trois courants explicitement centrés sur les interactions verbales: - les sciences des textes/discours d'abord, qui ont leurs sources dans l'œuvre de Voloshinov, auteur qui est à l'origine de la conception contemporaine du *dialogisme*; - les divers courants de linguistique interactionnelle, inspirés de l'ethnométhodologie et centrés sur les productions orales situées; - les courants analysant les effets des dispositifs de *e-learning*, qui constituent une sorte de laboratoire naturel pour l'étude des phénomènes interactifs. L'analyse principale concerne les apports de la linguistique interactionnelle, et elle conduit à distinguer les travaux portant sur la structure même des interactions verbales, ceux centrés sur les productions verbales en situation de travail, et ceux centrés sur les productions verbales dans les dispositifs d'analyse des pratiques. La conclusion souligne la pertinence de l'épistémologie interactionniste, puis propose de distinguer cinq niveaux: (a) les interactions entre dimensions praxéologique et gnoséologique du langage; (b) les interactions entre la praxéologie générale et la praxéologie langagière; (c) les interactions constitutives des signes; (d) les interactions dialogales concrètes; (e) les interactions entre la structure des productions verbales et diverses propriétés du contexte.

Mots-clés: dialogisme, discours, e-learning, interaction, langue, praxéologie, signe.

ABSTRACT – This article is the written version of a conference lecture that proposed a survey of the studies on "language and interaction." The first part proposes a brief commentary on the development of the current Chomsky's position, which now understands language as a communicative phenomenon, as well as the development of the interpretations of Saussure's work which highlight the importance the scholar gave to the interactions between the levels of discourse and languages. The second part presents a critical summary of three approaches explicitly centered around verbal interactions: initially, the sciences of texts/discourse, which have their foundations on the work by Voloshinov, author who is central to the current conception of *dialogism*; the different approaches of interactional linguistics, inspired on Ethnomethodology and centered on the situated oral productions; approaches that analyze the effects of the *e-learning* devices, which constitute a type of natural laboratory for the study of the interactive phenomena. The main analysis refers to the contributions of the interactional linguistics and distinguishes the studies related to the structure itself of verbal interactions, the studies centered on the verbal productions in work situations and those centered on the verbal productions in the devices for the analysis of practices. The conclusion highlights the importance of the interactional epistemology, as it proposes to distinguish five levels: (a) the interactions between the and the gnosiological dimensions of language; (b) the interactions between general praxeology and language praxeology; (c) the constitutive interactions of the signs; (d) the concrete dialogical interactions; (e) the interactions between the structure of the verbal interactions and the different properties of the context.

Key words: Dialogism, Discourse, e-learning, Interaction, Language, Praxeology, Sign

Introduction

Je remercie les organisatrices et organisateurs de cette conférence internationale de m'avoir fait l'honneur de me confier cette intervention, à laquelle je vais m'efforcer de donner un caractère d'introduction, en proposant, comme l'indique le titre, *quelques éléments de réflexion et de questionnement sur le thème "langage et interaction"*.

Réflexions et questions que je formulerai, non en tant que strict linguiste (ce que je ne suis pas), mais en tant que nomade des sciences de l'homme, intéressé simultanément aux questions psychologiques, sociologiques, linguistiques et pédagogiques, parce que, comme nous le soutenons dans la démarche de *l'interactionnisme socio-discursif*, ces diverses dimensions du fonctionnement humain sont fondamentalement *en interaction* et doivent donc être étudiées comme telles.

Cette réunion scientifique a aussi un sous-titre, qui est “les cinq dernières années”, et je dois annoncer d’emblée que je ne vais le respecter que partiellement. Comme certains le savent, j’ai plutôt l’habitude (ou le défaut) de solliciter des auteurs et travaux anciens, mais je vais néanmoins m’efforcer, cette fois, de tenir compte davantage de certaines évolutions récentes sur ce thème.

La centration actuelle sur le thème de l’interaction s’inscrit dans un mouvement général des sciences de l’humain, qui est consécutif à ce que l’on qualifie de *tournant praxéologique*.

Ce mouvement se caractérise, dans le champ sociologique, par l’émergence et le développement de diverses *sociologies de l’action*, dans le champ psychologique par le retour en force de *l’interactionnisme social* hérité de Vygotski et de Mead, dans le champ linguistique par une multitude de courants, dont celui, illustré notamment par les travaux de Schegloff, de Heritage (qui interviendra dans ce colloque) et de bien d’autres, sous l’appellation générale de *linguistique interactionnelle*.

Ce qui est commun à ces réorientations, qui sont à la fois épistémologiques, théoriques et méthodologiques,

- c’est d’abord la contestation des deux positions de déterminisme (quasi) unilatéral qui ont été dominantes au XXe: soit le déterminisme de ce qui préexiste dans l’environnement physique ou social (du behaviorisme à la sociologie contraignante héritée de Durkheim); soit le déterminisme de l’équipement biologique des individus, illustré en particulier par le cognitivisme radical et la linguistique générative.

- c’est ensuite l’affirmation que c’est dans *l’activité concrète* des humains que se façonnent et se développent, en un *mouvement dynamique permanent*, d’un côté les capacités et connaissances des individus, d’un autre côté les savoirs, les valeurs et les normes d’organisation des groupes sociaux. Conformément à l’approche de Leontiev (1979), cette activité concrète est principalement *collective*, et elle implique donc des *interactions* entre individus, interactions conçues quant à elles comme les lieux de *médiation* des rapports entre ces individus et leur environnement.

Ce contexte général évoqué, je me centrerai maintenant sur la problématique “langage, et interaction”, en examinant d’abord quelques aspects de deux positions auxquelles s’opposent les courants interactionnels, et en analysant ensuite plus en détail les apports de trois courants de recherche centrés sur les interactions verbales. Et je conclurai mon intervention par une prise de position générale et quelques questions théoriques.

Un bref regard sur des approches en principe “opposées”

Pour comprendre une position théorique, il est souvent utile d’examiner sérieusement les positions

auxquelles elle s’oppose. Je ne pourrai effectuer ici un tel examen comparatif, mais je crois utile néanmoins d’évoquer brièvement deux approches en principe opposées aux courants interactionnels, qui sont symbolisées par les noms de Chomsky et de Saussure.

Mon commentaire portera sur l’évolution de l’œuvre du premier, puis sur l’évolution de l’interprétation de l’œuvre du second.

L’autocritique chomskyenne

On connaît l’épistémologie prônée par Chomsky, qui est clairement *rationaliste* et qui pose le déterminisme d’un dispositif inné de production/réception du langage à caractère syntaxique: le *Language Acquisition Device*. Selon cet auteur (cf. Chomsky, 1965), l’essence du langage résiderait dans cette *compétence structurelle*, et les phénomènes concrets de performance (dont les interactions) n’auraient qu’un caractère à la fois secondaire et aléatoire.

Mais les travaux conduits depuis 40 ans dans cette perspective par la *Grammaire générative et transformationnelle* n’ont pas produit les résultats escomptés: le projet d’élaboration d’une machine générative universelle a définitivement cessé d’être crédible, et Chomsky en a tiré les conséquences. Dans deux articles en collaboration publiés dans *Science* et dans *Cognition* (cf. Hauser *et al.*, 2002; Tecumseh Fitch *et al.*, 2005), il a formulé une approche du statut du langage, en opposition frontale avec ce qu’il soutenait notamment dans *Cartesian Linguistics* (cf. Chomsky, 1966) et *Language and Mind* (cf. Chomsky, 1968). Chomsky affirme désormais que le langage est fondamentalement un phénomène de *communication*, qui a *émergé* de la communication animale, et qu’il convient en conséquence d’analyser en *comparant* ses propriétés à celles de cette communication animale. Il soutient en outre que la faculté de langage est dans un rapport d’*étroite interdépendance avec d’autres facultés psychologiques humaines*, et que la seule spécificité de cette faculté de langage réside dans la propriété de *récurtivité*, qui engendrerait la *discrétisation* des unités d’expression.

Certes Chomsky n’a pas encore adhéré à la linguistique interactionnelle, mais l’évolution de sa position montre que la centration sur un prétendu substrat biologique du langage est vaine, et qu’il convient désormais de saisir le langage en tant que *phénomène concret de communication* (ce qui implique nécessairement la prise en considération des *interactions*).

La position saussurienne authentique

Un important courant de recherche vise aujourd’hui à reconstituer la véritable position de Saussure, à partir de ses notes manuscrites et des notes de ses étudiants. Nous

participons à cette démarche et nous venons de publier un gros ouvrage collectif intitulé *Le projet de Ferdinand de Saussure* (Bronckart *et al.*, 2010), dont je n'évoquerai ici qu'un seul aspect, ou une seule des multiples "surprises" que contiennent les études qui y sont rassemblées. Il s'agit de *l'importance prééminente que Saussure a toujours accordé à l'activité de discours*; si ce terme de *discours* est, comme on le sait, totalement absent de *Cours de linguistique générale* (Saussure, 1916) rédigé par Bally et Séchehaye, il est par contre *omniprésent* dans les notes manuscrites de Saussure.

Dans les années 1880 et 1890, Saussure avait surtout comme objectif de mettre en évidence *l'historicité du langage*, à partir de recherches portant sur les *pratiques verbales concrètes*, et sur les conditions de leur *transmission* au cours du *temps* (cf. Bulea, 2005). Dans ces travaux, il soulignait en particulier la *dynamique permanente* du "parler humain", qui se continue en se transformant, ou plus précisément qui se continue parce qu'il se transforme:

Il vaut la peine de nous arrêter un instant devant ce principe, élémentaire ou essentiel de la *continuité* ou de l'*ininterruption* forcée qui est le premier caractère ou la première loi de la transmission du parler humain (Saussure, 2002, p. 151).

Et dans ses analyses des *mécanismes de changement linguistique*, il a montré que ceux-ci s'effectuaient exclusivement dans le cours même de ces pratiques, ou "*dans le discursif*":

Toutes les modifications, soit phonétiques, soit grammaticales (analogiques) se font exclusivement dans le discursif. [...] Toute innovation arrive par improvisation, en parlant, et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur, mais se produit donc à propos du langage discursif (Saussure, 2002, p. 95).

Cette importance primordiale et décisive que Saussure a accordée à la dimension praxéologique (ou discursive) du langage est encore confirmée par la citation qui suit:

Avant tout on ne doit pas se départir de ce principe que *la valeur d'une forme est tout entière dans le texte où on la puise*, c'est-à-dire dans l'ensemble des circonstances morphologiques, phonétiques, orthographiques, qui l'entourent et l'éclairent (Saussure, 1922, p. 514).

C'est sur cet arrière-fond qu'il convient de réexaminer le statut et le rôle que Saussure accordait à la *langue*. Pour lui, les "états de langue" sont des *constructions secondaires*, réalisées par appropriation et réorganisation d'unités et de structures issues des discours:

Tout ce qui est amené sur les lèvres par les besoins du discours, et par une opération particulière, c'est la *parole*. Tout ce qui est contenu dans le cerveau de l'individu, le dépôt des formes

entendues et pratiquées et de leur sens, c'est la *langue* (in Komatsu et Wolf, 1996, p. 65-66).

Ces études font apparaître que la démarche de Saussure a de fait porté sur les rapports, ou les *interactions*, qui se déploient en permanence entre *trois unités d'analyse* distinctes.

- Les *textes ou discours* (ou la *parole*) qui se propagent et se transforment en permanence, au sein des groupes et au cours de l'histoire.

- Les *états de langue vécus par les individus*, que nous qualifions pour notre part de *langue interne*. Cette langue résulte de *l'intériorisation* et de la *réorganisation* dans l'appareil psychique des personnes, de signes et de structures issus de l'activité de discours. Un exemple de cette langue interne serait ma connaissance personnelle de la langue française.

- Les *états de langue vécus par les groupes sociaux*, que nous qualifions pour notre part de *langue collective ou normée*. Cette langue résulte d'un travail effectué par des spécialistes (les linguistes !), qui analysent les textes-discours d'une communauté verbale et réorganisent "logiquement" les données issues de ce travail en ces *objets théoriques* que constituent les dictionnaires et les grammaires. Pour prolonger mon exemple, il s'agirait de langue française théorique, entité bien plus vaste et complexe que la connaissance que je peux en avoir.

L'approche de Saussure met ainsi clairement en évidence un *premier type d'interaction*, qui me paraît capital et sur lequel je reviendrai, entre les textes-discours, la langue interne et la langue collective.

Trois approches des dimensions interactionnelles du langage

Dans ce qui suit, j'analyserai trois types d'approches interactionnelles contemporaines, mais en ne prétendant ni à l'exhaustivité, ni à la représentativité, mon but étant surtout d'illustrer, par trois exemples, les enjeux et les apports possibles des approches des interactions verbales.

Les sciences des textes/discours

S'il subsiste encore quelques approches des textes/discours inspirées du modèle génératif, la plupart des courants en ce domaine prennent en considération les relations d'interdépendance qui existent entre les activités humaines générales (ou non verbales) et les activités langagières (ou verbales), c'est-à-dire se centrent sur un *deuxième type d'interaction*, à nos yeux tout aussi fondamental que le premier.

Les travaux de *l'interactionnisme socio-discursif* (ISD - cf. Bronckart, 1997, 2008; Bulea, 2007; Cristovão, 2008; Guimarães *et al.*, 2007) s'inscrivent dans ce courant de recherche, et je me bornerai à souligner que leur

particularité est de mettre en évidence les niveaux distincts auxquels peut être analysé ce deuxième type d'interaction. Le plus global de ces niveaux a trait au *choix d'un genre de texte*, dont l'ISD a démontré qu'il était orienté, d'un côté par la structure préexistante de l'*architecte* d'une communauté (c'est-à-dire par la configuration des genres déjà là, et leur réputation d'adéquation au commentaire d'activités générales déterminées), d'un autre côté par les représentations qu'ont les locuteurs de la *situation de communication* dans laquelle ils se trouvent. Un niveau à caractère intermédiaire a trait au choix des *types discursifs* (interactif, narratif, théorique) qui s'insèrent dans un genre, types discursifs qui constituent des configurations en lesquelles se réalise la *co-organisation* des structures (linguistiques) de macro-syntaxe et des structures (cognitives) de raisonnement. Un niveau plus local a trait enfin aux processus d'*engagement énonciatif*, qui s'expriment par la distribution des voix et des modalisations, et qui témoignent globalement des prises de position d'un locuteur singulier à l'égard des normes et valeurs en usage dans son groupe d'appartenance.

Le mode d'interaction en jeu à ce dernier niveau n'est pas sans lien avec ce que l'on qualifie de *dialogisme*, et c'est sur cette notion et son histoire que je vais faire porter l'essentiel de mon commentaire.

Le créateur de cette notion est Lev Jakubinski, qui dans un article de 1923 intitulé *La parole dialogale*, s'est révélé un indiscutable précurseur de la linguistique conversationnelle. Cet auteur a entrepris une étude détaillée de la structure des échanges oraux, qui était cependant très marquée encore par les orientations du behaviorisme russe (celui de Pavlov et Bekhterev) et qui interprétait notamment les *tours de parole* en termes de réactions-réflexes et les séquences dialogales en termes d'enchaînements mécaniques de ces réactions.

Cette notion a ensuite été reprise par un de ses élèves, Valentin Voloshinov, dans le cadre de l'élaboration de la première véritable théorie des textes/discours, formulée notamment dans les trois écrits remarquables que constituent *Le discours dans la vie et le discours en poésie* (1981a [1926]), *Le marxisme et la philosophie du langage* (1977 [1929]), et *La structure de l'énoncé* (1981b [1930]).

Dans le premier écrit, Voloshinov a soutenu d'abord — ce qui paraît une banalité aujourd'hui — que les textes ne pouvaient être interprétés qu'en tenant compte des divers paramètres du *contexte de communication*, mais il a souligné surtout que ce contexte ne pouvait être considéré comme une force qui exercerait un effet mécanique sur la teneur des énoncés; pour lui, *contexte et énoncé sont dans un rapport de co-construction*:

[...] il est parfaitement clair que *le discours ne reflète pas ici la situation extra-verbale comme le miroir reflète un objet*. En l'occurrence il faut dire plutôt que le discours *accomplit la situation*, qu'il en dresse en quelque sorte le *bilan évaluatif* [...] En sorte que *la situation extra-verbale n'est en aucune*

façon la cause extérieure de l'énoncé, elle n'agit pas sur lui de l'extérieur comme une force mécanique. Non, *la situation s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique* (Voloshinov, 1981a [1926], p. 190-191).

Dans la perspective de l'auteur, l'analyse des discours doit se centrer alors sur les *processus d'énonciation*, en tant qu'ils constituent des occurrences singulières du processus général de communication sociale:

La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de *l'interaction verbale*, réalisée à travers *l'énonciation* et les *énonciations*. *L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue* (Voloshinov, 1977 [1929], p. 135-136).

Dans cette perspective toujours, les *produits de l'activité d'énonciation*, à savoir les *énoncés* ou les *discours concrets*, sont constitués de formes dont les significations ou valeurs sont marquées par les propriétés du contexte des interactions verbales. Et c'est sur cette base que Voloshinov a explicité son célèbre programme méthodologique, dont la logique est fondamentalement *descendante*: analyser d'abord les *activités d'interaction verbale* dans leur cadre social concret; analyser ensuite les types d'actes de parole, ou les *genres de discours* mobilisés dans ces interactions; procéder enfin à l'examen des *propriétés linguistiques formelles* de chacun des genres:

[...] l'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant:

- (i) Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celles-ci se réalisent.
- (ii) Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments, c'est-à-dire les catégories d'actes de parole dans la vie et dans la création idéologique qui se prêtent à une détermination par l'interaction verbale.
- (iii) A partir de là, l'examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle (Voloshinov, 1977 [1929], p. 137).

Dans cette perspective encore, Voloshinov a repris et en quelque sorte "corrigé" la notion de dialogisme de son maître Jakubinski. Il a tout d'abord soutenu que le dialogisme était une propriété de *l'ensemble des productions verbales*, y inclus les discours longs et monologiques, introduisant ainsi une distinction décisive entre le *dialogisme* comme dimension fondamentale de toute production verbale, et le caractère soit dialogal, soit monologal, des réalisations langagières concrètes:

Le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue qu'une des formes, les plus importantes il est vrai, de l'interaction verbale. Mais *on peut comprendre le mot "dialogue" dans un sens élargi, c'est-à-dire non seulement comme l'échange à haute voix et impliquant des individus en face à face, mais tout échange*

verbal, quel qu'il soit (Voloshinov, 1977 [1929], p. 136).

Il a considéré ensuite que les actes de parole successifs sont dans un rapport qui est d'emblée de l'ordre du *débat*, voire de la *polémique*, les énoncés initiaux ne déclenchant pas mécaniquement une réponse, mais *anticipant* la teneur des réactions de l'interlocuteur, qui sont elles-mêmes de l'ordre de la *compréhension active*:

Toute énonciation, même sous forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. *Toute inscription prolonge celles qui l'on précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci*, etc. (Voloshinov, 1977 [1929], p. 105).

Voloshinov a ainsi introduit le thème du caractère *responsif-actif* de l'interaction comme du processus d'intercompréhension qu'elle mobilise, ce caractère découlant du fait que l'une et l'autre sont fondamentalement liées aux processus d'*évaluation sociale*.

L'interactionnisme socio-discursif s'inscrit fermement dans le prolongement de l'œuvre de Voloshinov, mais il interroge aussi certains aspects de cette œuvre, notamment sur les deux points qui suivent.

Au travers de ce qu'il qualifiait de "poétique sociologique", Voloshinov visait (comme son collègue Vygotski) à l'élaboration d'une science générale de l'humain. Il voulait montrer que les textes, littéraires ou profanes, sont les premiers *lieux de vie des significations*, et que c'est l'appropriation/intériorisation des unités et des structures des textes qui engendre la constitution de la pensée humaine. Mais cette approche pose deux types de problèmes.

- Il s'agit d'une logique essentiellement *descendante* (des textes collectifs à l'individu) qui laisse peu de place au mouvement inverse, au rôle que jouent les individus dans la reconstruction (et la transformation) des significations collectives.

- Il s'agit d'une approche de fait centrée sur les textes longs, et qui n'accorde pas de place particulière aux structures concrètes de l'*interaction conversationnelle*.

Telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Voloshinov, ainsi que dans le livre *La poétique de Dostoïevski* signé de Bakhtine, la notion de dialogisme a en réalité au moins trois significations différentes, qu'il paraît indispensable de distinguer.

- Le dialogisme comme *forme basique concrète de l'interaction orale*, particulièrement illustrée par la conversation: c'est le *troisième type d'interaction*.

- Le dialogisme comme *dimension constitutive de tout signe verbal*. Comme l'a aussi démontré Saussure, la valeur d'un signe est toujours le produit d'une convention, le résultat d'un débat social, et tout signe contient donc en

lui-même des éléments de ce avec quoi il est en débat. Ce caractère *responsif-actif* de toute entité langagière constitue le *quatrième type d'interaction*.

- Le dialogisme comme *échange entre voix diverses* témoignant de la diversité des positions sociales sur un thème donné; échange mis en scène ou orchestré dans les œuvres littéraires en particulier. C'est le *cinquième type d'interaction*.

La linguistique interactionnelle

Sous l'expression de linguistique interactionnelle, je rassemblerai un ensemble de courants linguistiques qui ont eu des appellations différentes et qui ont des auteurs symboles:

- *conversationnel analysis* avec Goodwin (1981), Sacks (1992) et Schegloff (1992);
- *critical discours analysis* avec Fairclough (1995);
- *mediated discourse analysis* avec Scollon (1998);
- *interactional linguistics* avec Ochs *et al.* (1996);
- et quelques autres écoles encore que l'on m'excusera de ne pas mentionner.

Tous ces courants ont un ensemble de points communs dont les deux qui suivent.

D'une part, un ancrage épistémologique et théorique dans l'*ethnométhodologie*, orientation épistémologique formulée initialement par Garfinkel (1967), puis développée ensuite par Heritage (1984), Francis et Hester (2004) et bien d'autres. L'ethnométhodologie est d'abord un mouvement de sociologie, visant à étudier les procédures méthodiques (ou systématiques) qu'utilisent les membres d'un groupe social pour réaliser leurs activités pratiques, organiser leurs raisonnements et construire leur réalité sociale. Et outre le concept de *membre*, ce courant a aussi introduit les trois concepts méthodologiques fondamentaux que sont, l'*accountability*, la *réflexivité* et l'*indexicalité*.

D'autre part, en raison l'ancrage dans l'ethnométhodologie, une centration prioritaire (voire exclusive) de la démarche linguistique sur l'analyse détaillée des propriétés structurelles et fonctionnelles des *pratiques verbales d'ordre oral et conversationnel*.

Il existe aussi des différences notables entre ces courants et, de manière à nouveau sans doute partiellement arbitraire, je distinguerai trois ensembles de démarches.

La centration (exclusive) sur la structure des interactions verbales

Les auteurs de ce premier courant adhèrent à la thèse ethnométhodologique selon laquelle les interactions humaines sont "*intrinsically socially structured*" (Francis et Hester, 2004, p. 3), ce qui signifie que les interactions

concrètes entre individus auraient des propriétés structurelles *indépendantes* des dimensions sociétales et contextuelles plus générales, telles que l'appartenance de classe, le type d'activité ou de métier concerné, le type de problématique débattue, etc.

Les travaux réalisés dans ce courant ont illustré et validé ce principe par des analyses des *échanges verbaux quotidiens*, qui ont mis en évidence des *principes organisationnels* généraux désormais bien connus, en l'occurrence:

- des unités de base consistant en *tours de parole*;
- une organisation de ces tours de parole en *paires adjacentes*;
- une organisation de ces paires en *séquences* ou *formats séquentiels*.

Ces principes organisationnels constitueraient une sorte de *cellule de base des rapports interindividuels*, à caractère général, voire universel, que Schegloff qualifie de *procedural infrastructure of interaction*:

The locus of order here is not the individual [...] nor any broadly formulated societal institution, but rather *the procedural infrastructure of interaction*, and, in particular, the practices of talking in conversation (Schegloff, 1992, p. 1338).

Et selon certains auteurs, c'est à partir de ce noyau procédural que se construirait ou se reconstruirait, d'un côté les capacités psychologiques des interactants (ou *l'architecture de l'intersubjectivité*, selon la formule de Heritage, 1984), d'un autre côté, l'ensemble des règles et valeurs de l'ordre social en général:

La reconfiguration de l'ordre social à travers la pratique. [...] *les significations sociales* (significations des mots, des actions, de l'ordre social) *sont configurées de manière locale dans et à travers l'activité pratique des sujets* et leur orientation mutuelle. [Ce constat conduit à] *déconstruire toute dichotomie stricte entre macro et micro, entre l'ordre social global et les processus d'interaction locale*, et souligne leur caractère mutuellement constitutif (Pekarek-Doehler, 2010, p. 8-9).

En guise de rapide commentaire, il convient d'abord de souligner l'indiscutable intérêt des données empiriques élaborées dans les travaux de ce courant, qui constituent un complément indispensable aux données élaborées dans les travaux d'analyse de discours. Mais on peut aussi s'interroger sur le degré de généralité et sur le statut même de cette *procedural infrastructure of interaction* évoquée par Schegloff. Et on peut surtout considérer que les déclarations du type de celle de Pekarek Doehler sont excessivement prétentieuses, le courant ethnométhodologique n'étant à ma connaissance jamais parvenu, un demi siècle après sa fondation par Garfinkel, à démontrer en quoi et comment les interactions locales parvenaient effectivement à reconfigurer les structures et

les valeurs sociales générales.

L'analyse des interactions verbales en situation de travail

Issu notamment, pour le monde anglo-saxon, des travaux sur le *Talk at work* ou l'*Institutional talk* initié par Drew et Heritage (1992), et pour le monde francophone, des travaux de Boutet (1995) et son groupe, le courant d'analyse des interactions verbales au travail se différencie du précédent en ce qu'il prend nécessairement en considération les rapports existant entre certains aspects des tâches ou de l'organisation du travail, et les propriétés structurelles et proprement linguistiques des échanges verbaux qui s'y déroulent.

Je ne peux rendre justice ici à l'immense apport des travaux réalisés en ce domaine, notamment par Button (1993), Candlin (2002) et bien d'autres, et je me centrerai sur deux types de recherches qui, à mes yeux, remettent en question le statut de généralité accordé par Schegloff à sa *procedural infrastructure of interaction* (tours à paires à formats), en montrant que les formats séquentiels que l'on peut observer en situation de travail ont des *propriétés spécifiques*, différentes de celles observables dans les conversations ordinaires.

Mondada (2005) a analysé les productions verbales au cours des séances de travail d'un groupe de professionnel préparant une exposition (pour un musée d'ethnographie). Son étude montre d'un côté que le contexte institutionnel de ces séances (en particulier les relations hiérarchiques entre les participants et l'histoire du collectif de travail) exercent une pré-détermination sur les formats séquentiels produits. Mais elle montre d'un autre côté que ces formats séquentiels, et leur évolution au cours des réunions de travail, jouent un rôle déterminant dans la construction progressive de la signification des objets de discours. Cette étude montre donc que si les formats séquentiels jouent un rôle important dans la construction des significations relatives au travail, ils sont eux-mêmes déterminés par une pré-organisation des formes de communication verbale, issue de *l'histoire* d'un collectif de travail.

Filliettaz (2005) a analysé les interactions verbales d'ouvriers affectés à une chaîne de production de produits pharmaceutiques, dans le cadre plus général du projet de recherche de notre groupe Langage-Action-Formation (cf. Bronckart et Groupe LAF, 2004). Son étude a notamment montré que l'organisation générale de la chaîne de production prédéfinit un ensemble de *cadres d'interaction* (notion inspirée de celle de "*cadre participatif*" proposée par Goffman, 1987) emboîtés de manière complexe, et que chacun de ces cadres (local, régional et global dans cette recherche) prédétermine à sa manière les caractéristiques des formats séquentiels d'interaction. Et son étude montre aussi que les productions verbales concrètes ont souvent

des *fonctions de régulation* qui ne sont pas orientées vers les interactants, mais vers les tâches à accomplir dans le travail: attirer l'attention, établir un diagnostic, réorienter l'organisation du travail, etc.

Les études de ce type démontrent ainsi que les règles d'organisation des échanges verbaux au travail se construisent dans un rapport d'*interdépendance avec les propriétés des tâches de travail, ainsi que des cadres d'interaction prédéterminés par l'organisation du travail*. Ce qui constitue un *sixième type d'interaction*.

L'étude des interactions verbales dans les dispositifs d'analyse des pratiques

Dans le champ de la formation des adultes, ont été développés depuis deux décennies des dispositifs d'*entretien semi-dirigés*, d'*instruction au sosie* et d'*auto-confrontation* (cf. Clot, 1999; Clot et Faïta, 2000), dans lesquels des professionnels en formation sont conduits à analyser leur propre activité ou celle de leurs collègues. Ces dispositifs ont été exploités également pour la formation des enseignants, et ont fait l'objet de très nombreuses recherches importantes, en particulier au Brésil (cf. notamment Bueno, 2007; Cristovão, 2007; Guimarães, 2007; Lousada *et al.*, 2007; Machado, 2004, 2007).

Comme les précédentes, ces études montrent que l'organisation des échanges dans ces situations ne témoigne quasiment jamais de la mise en œuvre de la *procedural infrastructure of interaction* de Schegloff, ce qui confirme que le statut même de cette infrastructure doit être réinterrogé. Deux types d'études francophones fournissent en outre un ensemble d'informations complémentaires.

Dans une recherche conduite dans le cadre de la "clinique de l'activité" de Clot, Kostulski (2005) a analysé des corpus d'auto-confrontation en distinguant, d'un côté l'*activité conversationnelle* qui s'y réalise, à savoir les interactions verbales entre les travailleurs et les chercheurs/formateurs, et d'un autre côté l'*activité d'analyse* des travailleurs, c'est-à-dire les processus de (re-)construction du statut des tâches et de la signification du travail, qui se déploient au cours des échanges et qui semblent constituer des indices de développement psychologique. Cette chercheuse a montré surtout que ces deux types d'activité sont *au service l'une de l'autre*: l'activité conversationnelle constitue, à certains moments, un déclencheur d'une activité d'analyse; l'activité d'analyse (ou de pensée) provoque une réorganisation des significations, qui peut générer des doutes, des interrogations ou un débat intérieur; et ce débat peut lui-même susciter une nouvelle activité conversationnelle. Ce travail montre donc la *co-dépendance de l'activité conversationnelle et de l'activité mentale d'analyse*, qui sont, alternativement, source et ressource l'une pour l'autre.

Les travaux réalisés par Bulea (2007, s.d.)

approfondissent ce type d'approche sous deux angles. Ils montrent d'abord que la reconstruction des significations s'effectue souvent en puisant à des discours sur le travail formulés par d'autres (l'institution, les collègues, etc.), et que l'activité d'analyse ne consiste donc pas en une introspection, mais en la *sollicitation d'aspects du débat social* qui s'exprime dans des textes accessibles dans l'environnement de travail. Ils montrent ensuite que les diverses interprétations du travail disponibles dans l'environnement sont formulées dans le cadre de *types de discours* différents, et constituent ce qu'elle qualifie de *figures (langagières) de l'action*. Ils montrent plus généralement enfin que l'analyse de l'activité ne génère des effets développementaux que dans la mesure où les travailleurs maîtrisent les types de discours associés aux différentes figures d'action, et qu'ils peuvent, sur cette base, reconstruire un discours interprétatif propre.

Ces études mettent en évidence que, lorsque les échanges verbaux ont des enjeux "profonds", à savoir la reconstruction de significations à des fins de développement professionnel et/ou personnel, leur organisation échappe aux règles de la "logique de la conversation", et semble résulter de la mise en œuvre de trois processus généraux: - la sollicitation, dans les discours environnants, d'aspects du débat social ayant trait à la signification du travail concerné; - la mise en œuvre d'une activité psychologique d'analyse de ces significations externes; - la reconstruction de significations propres, organisée en *figures d'actions variées* et qui implique ce faisant une maîtrise des différents types de discours. Il s'agit ici d'un *septième type d'interaction*, qui a trait à l'interdépendance fondamentale entre activité psychologique d'analyse et activité discursive.

L'étude des interactions dans le e-learning

En introduction à ce thème, je tiens à remercier Dinora Fraga d'avoir, avec constance, attiré notre attention sur l'intérêt des travaux réalisés actuellement dans le cadre du e-learning, et d'avoir identifié un ensemble de questions théoriques, importantes pour l'*ISD*, que ces travaux devraient permettre de clarifier (cf. Fraga, 2004, 2007).

Je vais en conséquence commenter quelques recherches sur le e-learning, qui ne sont pas explicitement centrées sur la problématique "langage et interaction", mais qui fournissent néanmoins un ensemble de données importantes sur ce thème; les dispositifs de e-learning constituent en effet une sorte de laboratoire "naturel" pour l'étude des interactions verbales, et ce sous trois aspects principaux. Tout d'abord, dans leur structure même, soit ils contraignent drastiquement l'organisation des tours de parole (dans les dispositifs a-synchrones comme les *forums*), soit au contraire ils autorisent tous les chevauchements entre paires adjacentes (dans les dispositifs synchrones comme les

chats). Ensuite, ces dispositifs proposent des contextes semblables à ceux des échanges conversationnels, mais dans lesquels les productions, plutôt que d'être orales, sont nécessairement *écrites*. Enfin, ils modifient divers paramètres des situations habituelles d'échange (par le fait que les interlocuteurs sont "à distance" et restent parfois inconnus), ce qui permet d'évaluer, par la négative, le rôle que jouent ces paramètres.

Dans une étude qui, en ce domaine, peut être considérée comme déjà ancienne, Wegerif (1998) a comparé les conduites d'étudiants dans un dispositif de *forum* d'une part, de *chat* d'autre part. Il a mis en évidence que l'*engagement* de ces étudiants (au sens de quantité, de longueur et de "fermeté" des productions verbales) était bien moins important dans les *forums* que dans les *chats*, parce que dans le premier dispositif les écrits sont conservés, alors que dans le second ils sont effacés à l'issue de la séance. Il a aussi montré que les productions des *chats* étaient émaillées de multiples segments à caractère méta-réflexif (reformulations, corrections, justifications) n'ayant pas d'équivalents stricts dans les productions orales. Ces deux types de résultats font apparaître une conséquence sans doute largement sous-estimée du fait que "*scripta manent*" alors que "*verba volant*": les processus de mobilisation des ressources psychologiques (et en particulier identitaires) sont manifestement très différents selon que l'on est en situation d'interaction orale ou d'interaction écrite.

S'agissant des effets des contraintes exercées sur les modes d'échange, les études de Dieumegard *et al.* (2006), de Dimitracopoulou et Bruillard (2006) ou de Onrubia et Engel (2009) ont fait apparaître que les dispositifs d'e-learning généraient chez les étudiants des "*syntaxes de coopération*" originales et variées, témoignant de stratégies différentes d'entrée en collaboration verbale: stratégies à caractère soit séquentiel, soit parallèle, soit intégratif, dont le choix dépend des représentations qu'ont les étudiants de l'espace de travail et d'interaction, de leur rythme d'engagement dans la tâche, de leur confiance dans l'assistance fournie par les instructeurs du dispositif, etc.

On pensait généralement il y a une dizaine d'années que les dispositifs d'e-learning allaient faciliter notablement les apprentissages et la collaboration, dans la mesure où ils permettaient aux étudiants d'organiser leur formation en fonction de leurs besoins particuliers, de leurs disponibilités, de leur rythme de travail, etc. Or, l'ensemble des études que nous venons d'évoquer fait apparaître au contraire que les étudiants rencontrent de *multiples difficultés* pour entrer en interaction à distance. Et diverses recherches ont visé à identifier la nature et les causes de ces difficultés. Hara et Kling (2000) ont souligné l'importance des facteurs technologiques, de non-compréhension de la structure du dispositif et/ou de non-compréhension des informations fournies par les instructeurs. Rourke et Kanuka (2007) ont de leur côté

mis en évidence l'*hyper-émotivité* dont témoignent les étudiants dans ces situations, qui se traduit par la méfiance, l'irritation et parfois l'agressivité à l'égard des partenaires aussi bien que des instructeurs. Les données de ce type semblent indiquer que l'absence de contact "physique" entre les partenaires, l'absence de coordination temporelle dans l'activité collaborative, ou encore l'absence de représentation claire de la structure globale du dispositif, constituent des facteurs perturbant, parfois gravement, les échanges verbaux et les apprentissages. Ce qui confirme encore que *les éléments du contexte macro-social jouent un rôle essentiel dans les conditions de déploiement des interactions entre "membres" d'un groupe*.

En conclusion: prise de position et questions

L'ensemble des travaux qui viennent d'être commentés démontrent la pertinence, ou la justesse, de l'*épistémologie interactionniste*: les capacités humaines ne découlent unilatéralement, ni des propriétés biologiques des individus, ni des propriétés de l'environnement; elles se construisent au contraire *dans l'activité, ou dans des interactions* qui se déploient entre les individus et leur environnement physique et social. Mais il existe des divergences parmi les courants qui adhèrent à cette épistémologie, et je me risquerai sur ce point à deux prises de position générales.

Certains courants, comme celui de la *cognition située* héritée de Maturana et Varela (1998), ne retiennent comme seul objet d'étude pertinent que les *systèmes dynamiques d'activité*, dont le siège (l'individu), les objets visés ou encore le contexte social, ne seraient que des sous-produits momentanés et labiles. D'autres courants par contre, dont ceux issus de la tradition vygotskienne, accordent *une importance équivalente aux trois pôles individu-activité-environnement*. C'est cette dernière position que je soutiendrai pour ma part, dans la mesure où la dynamique de l'activité ne peut réellement être comprise qu'en prenant sérieusement en considération, et les individus qui participent à l'activité, et l'environnement physique et socio-historique dans lequel celle-ci se déploie (cf. Bronckart et Bulea, 2006).

Les écoles de linguistique interactionnelle ont eu (et ont encore) le mérite, au plan théorique de viser à l'élaboration d'une *science générale de l'humain*, articulant les dimensions linguistique, sociologique et psychologique des conduites, et au plan empirique de fournir des analyses précises de la structure des échanges oraux, qui constituent des compléments indispensables aux données issues des courants d'analyse des textes/discours. Mais l'arrière-fond ethnométhodologique de ces approches me pose deux types de problèmes.

Le premier a déjà été évoqué: la thèse selon laquelle l'ordre social se reconstruirait à partir des régularités procédurales des interactions verbales conversationnelle

me paraît très discutable; et les données recueillies dans les recherches sur le langage au travail, l'analyse de l'activité ou le e-learning, conduisent plutôt à soutenir que les interactions verbales effectives sont en permanence co-déterminées par des facteurs "descendants" (ou macro-sociaux) et des facteurs "remontants" (ou micro-sociaux). Le second problème concerne le statut des principes d'*accountability* et de *réflexivité*, qui attribuent aux membres une capacité de lucidité et de traductibilité exacte des dimensions de l'interaction qu'ils vivent. Ces principes me paraissent relever d'une sorte de *phénoménologie de l'interaction*, que je contesterai dans la mesure où il me paraît indispensable de clairement distinguer, comme le soulignait Vygotski (2010 [1927]), les dimensions de *l'ontologie* et de la *gnoséologie*: tout comme le vécu personnel de la pensée n'est pas la réalité même de la pensée, le vécu de l'interaction ne donne pas accès à la compréhension de l'interaction en tant que telle.

L'ensemble des travaux qui viennent d'être commentés fait apparaître également la nécessité de distinguer différents types d'interaction verbale, que je proposerai d'organiser en cinq niveaux.

Le premier niveau est celui des *interactions entre dimensions praxéologique et gnoséologique du langage*. Si les activités et les interactions verbales constituent les manifestations premières du langage, elles génèrent aussi des produits gnoséologiques qui, pour être seconds, existent néanmoins: des "connaissances" pour les individus, et des "savoirs" pour les groupes sociaux. L'analyse saussurienne est sur ce point particulièrement éclairante: - les significations se construisent d'abord dans l'activité textuelle/discursive; - elles se déposent ensuite dans le psychisme individuel, donnant naissance à la *langue interne* qui constitue le substrat de l'organisation des représentations individuelles, au sens de Durkheim (1898); - elles se déposent ensuite également dans le psychisme collectif, donnant naissance à la *langue normée*, qui constitue le substrat des représentations collectives et/ou des mondes formels de connaissance (cf. Habermas, 1987). Selon cette approche, pour produire un nouveau texte/discours, les individus sollicitent leur langue interne et leurs représentations individuelles, et les mettent en mots sous le contrôle de la langue normée et des représentations collectives. Les plans praxéologique et gnoséologique du langage sont donc fondamentalement *interdépendants*, et ne peuvent fonctionner l'un sans l'autre.

Le deuxième niveau est celui des *interactions entre la praxéologie générale* (les activités non verbales humaines) et la *praxéologie langagière* (les activités verbales), mais se pose ici le problème des relations hiérarchiques entre ces deux formes de praxéologie. Dans la position que nous défendons, l'activité langagière est *au service de l'activité humaine* en général (c'est un mécanisme d'*entente dans l'activité*, selon la formule de Habermas, 1987), et les productions verbales concrètes s'organisent en *genres de*

textes qui sont adaptés ou pertinents dans le cadre de telle ou telle activité. Dans cette perspective, les conversations constitueraient une famille de genres au même titre que les autres, alors que dans la perspective inspirée de l'ethnométhodologie, on semble considérer parfois que la conversation constitue la forme nodale du fonctionnement langagier. Ce qui semble quasi nécessairement déboucher sur la thèse — largement à démontrer — selon laquelle les autres genres textuels seraient, généalogiquement, des dérivés des genres conversationnels.

Le troisième niveau est celui des *interactions constitutives des signes*: de par les conditions de leur constitution (leur fondement radicalement arbitraire au sens de Saussure), les signes sont *en essence interactifs*. Cette caractéristique me paraît constituer la base réelle de la nature *dialogique*, ou *responsive-active*, de la totalité des entités de langage, à l'ensemble de leurs niveaux de structuration.

Le quatrième niveau est celui des *interactions dialogales concrètes*. Selon Schegloff notamment, dans les situations conversationnelles ordinaires, celles-ci seraient organisées selon des procédures infrastructurales à la fois universelles et indépendantes des facteurs du contexte social. Mais cette double thèse d'indépendance et d'universalité demeure cependant, à nos yeux, dans l'attente d'une réelle validation empirique.

Quelle que soit la réponse donnée à la question qui précède, dans de multiples situations, la structure des productions verbales est manifestement dépendante des facteurs contextuels, et le cinquième niveau est alors celui des *interactions entre la structure des productions verbales et diverses propriétés du contexte*, dont les modalités d'organisation des institutions et du travail, les cadres d'interaction (au sens de Goffman) générés par cette organisation, la nature même des tâches de travail, les propriétés des dispositifs d'analyse de l'activité, les types d'interprétation (discursive) du travail disponibles dans l'environnement social, etc. Et ce cinquième niveau constitue sans doute le plus intéressant des chantiers de recherche.

Une véritable approche interactionniste se doit à nos yeux de prendre en considération les interactions entre ces différents niveaux d'interaction. Ceci implique que les diverses approches théoriques de l'interaction soient mises en débat ou en dialogue, ce qui constitue, me semble-t-il, l'objectif même du colloque qui vient de débiter.

References

- BOUTET, J. (ed.). 1995. *Paroles au travail*. Paris, L'Harmattan, 267 p.
- BRONCKART, J.-P. 1997. *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Paris, Delachaux et Niestlé, 351 p.
- BRONCKART, J.-P. 2008. Genres de textes, types de discours et "degrés" de langue. Hommage à François Rastier. *Texto!*, 13(1):1-95. Disponible à: <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86>. Accès: 16/08/2010.

- BRONCKART, J.-P.; BULEA, E. 2006. La dynamique de l'agir dans la dynamique des discours. In: J.-M. BARBIER; M. DURAND (eds.), *Sujet, activité, environnement: approches transverses*. Paris, PUF, p. 105-134.
- BRONCKART, J.-P.; BULEA, E.; BOTA, C. (eds.) 2010. *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève, Droz, 361 p.
- BRONCKART, J.-P.; GROUPE LAF (eds.) 2004. Agir et discours en situation de travail. *Cahier de la Section des Sciences de l'Education*, 103. 312 p.
- BUENO, L. 2007. *A construção de representações sobre o trabalho docente: o papel do estágio*. São Paulo, SP. Thèse de doctorat. Pontificia Universidade Católica de São Paulo, 220 p.
- BULEA, E. 2005. Est-ce ainsi que les signes vivent? *Texto!*, 10(4). Disponible à: <http://www.revue-texto.net/index.php?id=1774>. Accès: 16/08/2010.
- BULEA, E. 2007. *Le rôle de l'activité langagière dans l'analyse des pratiques à visée formative*. Genève. Thèse de doctorat. Université de Genève, 287 p.
- BULEA, E. [s.d.] *Linguagem e efeitos desenvolvimentais da interpretação da atividade*. Campinas, Mercado de Letras.
- BUTTON, G. 1993. *Technology in working order: studies of work, interaction and technology*. Londres, Routledge, 264 p.
- CANDLIN, C.N. (ed.) 2002. *Research and practice in professional discourse*. Hong Kong, City University of Hong Kong Press, 550 p.
- CHOMSKY, N. 1965. *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, MIT Press, 251 p.
- CHOMSKY, N. 1966. *Cartesian linguistics*. New-York, Harper & Row, 117 p.
- CHOMSKY, N. 1968. *Language and mind*. New-York, Harcourt, Brace & World, 127 p.
- CLOT, Y. 1999. *La fonction psychologique du travail*. Paris, PUF, 243 p.
- CLOT, Y.; FAÏTA, D. 2000. Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. *Travailler*, 4:7-42.
- CRISTOVÃO, V.L.L. 2007. Procedimentos de análise e interpretação em textos de avaliação. In: A.M. DE MATTOS GUIMARÃES; A.R. MACHADO; A. COUTINHO (eds.), *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, p. 257-271.
- CRISTOVÃO, V.L.L. (ed.) 2008. *Estudos da linguagem à luz do Interacionismo Sociodiscursivo*. Londrina, UEL, 300 p.
- DIEUMEGARD, G.; CLOUAIRE, P.; LEBLANC, S. 2006. L'organisation de l'activité d'étude en e-formation. La difficile synchronisation des acteurs. *Distance et savoirs*, 4:201-222.
- DIMITRACOPOULOU, A.; BRUILLARD, E. 2006. Enrichir les interfaces de forums par la visualisation d'analyses automatiques des interactions et du contenu. *Sticef.org*, 13:1-40.
- DREW, P.; HERITAGE, J. (ed.) 1992. *Talk at work: interaction in institutional settings*. Cambridge, Cambridge University Press, 580 p.
- DURKHEIM, E. 1898. Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, 6:273-302.
- FAIRCLOUGH, N. 1995. *Critical discourse analysis*. Londres, Longman, 265 p.
- FILLIETTAZ, L. 2005. Discours, travail et polyfocalisation de l'action. In: L. FILLIETTAZ; J.-P. BRONCKART (eds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail: concepts, méthodes et applications*. Louvain, Peeters, p. 155-175
- FRAGA, D. 2004. A internet como contexto de produção textual: possíveis implicações para o ISD. *Calidoscópio*, 2(2):55-60.
- FRAGA, D. 2007. Questões teóricas do ISD face à emergência da internet como contexto de produção textual: um lugar par emoção. In: A.M. DE MATTOS GUIMARÃES; A.R. MACHADO; A. COUTINHO (eds.), *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, p. 273-288.
- FRANCIS, D.; HESTER, S. 2004. *An invitation to Ethnomethodology*. London, Sage, 232 p.
- GARFINKEL, H. 1967. *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, Prentice Hall, 304 p.
- GOFFMAN, E. 1987. *Façons de parler*. Paris, Minuit, 277 p.
- GOODWIN, C. 1981. *Conversational organization: Interaction between speakers and hearers*. Cambridge, Cambridge University Press, 195 p.
- GUIMARÃES, A.M. 2007. O agir educacional nas representações de professores de língua materna. In: A.M. DE MATTOS GUIMARÃES; A.R. MACHADO; A. COUTINHO (eds.), *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, p. 201-219.
- GUIMARÃES, A.M.; MACHADO, A.R.; COUTINHO, A. (eds.) 2007. *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, 288 p.
- HABERMAS, J. 1987. *Théorie de l'agir communicationnel, t. I*. Paris, Fayard, 480 p.
- HARA, N.; KLING, R. 2000. Student's distress with a web-based distance education course. *Information, Communication & Society*, 3(4):557-579. <http://dx.doi.org/10.1080/13691180010002297>
- HAUSER, M.D.; CHOMSKY, N.; TECUMSEH FITCH, W. 2002. The faculty of language: what is it, who has it, and how did it evolve? *Science*, 298(5598):1569-1579. <http://dx.doi.org/10.1126/science.298.5598.1569>
- HERITAGE, J. 1984. *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge, Polity Press, 344 p.
- JAKUBINSKI, L. 1923. O dialogischeskoj rechi (Sur la parole dialogale). *Russkaja Rech'*, 1:96-194.
- KOMATSU, E.; WOLF, G. 1996. *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Oxford/Tokyo, Pergamon, 166 p.
- KOSTULSKI, K. 2005. Activité conversationnelle et activité d'analyse: l'interlocution en situation de co-analyse du travail. In: L. FILLIETTAZ; J.-P. BRONCKART (eds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail: concepts, méthodes et applications*. Louvain, Peeters, p. 57-75.
- LEONTIEV, A.N. 1979. The problem of activity in Psychology. In: J.V. WERTSCH (ed.), *The concept of activity in Soviet Psychology*. New-York, Sharpe, p. 37-71.
- LOUSADA, E.G.; ABREU-TARDELLI, L.S.; MAZZILLO, T. 2007. O trabalho do professor: revelações possíveis pela análise do agir representado nos textos. In: A.M. DE MATTOS GUIMARÃES; A.R. MACHADO; A. COUTINHO (eds.), *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, p. 237-271.
- MACHADO, A.R. (ed.) 2004. *O ensino como trabalho: uma abordagem discursiva*. Londrina, Eduel, 325 p.
- MACHADO, A.R. 2007. Para uma concepção ampliada do trabalho do professor. In: A.M. DE MATTOS GUIMARÃES; A.R. MACHADO; A. COUTINHO (eds.), *O interacionismo sociodiscursivo: questões epistemológicas e metodológicas*. Campinas, Mercado de Letras, p. 77-97.
- MATURANA, H.; VARELA, F.G. 1998. *De máquinas y seres vivos*. Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 140 p.
- MONDADA, L. 2005. L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition. In: L. FILLIETTAZ; J.-P. BRONCKART (eds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail: concepts, méthodes et applications*. Louvain, Peeters, p. 135-154.
- OCHS, E.; SCHEGLOFF, E.A.; THOMPSON, S. (eds.) 1996. *Interaction and grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 484 p.
- ONRUBIA, J.; ENGEL, A. 2009. Strategies for collaborative writing and phases of knowledge construction in CSCL environments. *Computers & Education*, 53(4):1256-1265. <http://dx.doi.org/10.1016/j.compedu.2009.06.008>
- PEKAREK DOEHLER, S. 2010. *La parole-en-interaction: langage, cognition et ordre social*. Berne, Académie suisse des sciences sociales, 29 p.
- ROURKE, L.; KANUKA, H. 2007. Barriers to online critical discourse. *Computer-supported collaborative learning*, 2:105-126.

- SACKS, H. 1992. *Lectures on conversation*. Londres, Blackwell, vol. 2, 1520 p.
- SAUSSURE, F. 1916. *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot, 520 p.
- SAUSSURE, F. 1922. Sur le nominatif pluriel et le génitif singulier de la déclinaison consonantique en lithuanien (1894). In: C. BALLY; L. GAUTIER (eds.), *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*. Genève, Sonor, p. 513-525.
- SAUSSURE, F. 2002. *Ecrits de linguistique générale*. Paris, Gallimard, 353 p.
- SCHEGLOFF, E.A. 1992. Repair after next turn: the last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation. *American Journal of Sociology*, **97**(5):1295-1345.
<http://dx.doi.org/10.1086/229903>
- SCOLLON, R. 1998. *Mediated discourse as social interaction: a study of news discourse*. London, Longman, 299 p.
- TECUMSEH FITCH, W.; HAUSER, M.D; CHOMSKY, N. 2005. The evolution of the language faculty: clarifications and implications. *Cognition*, **97**(2):179-210.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.cognition.2005.02.005>
- VOLOSHINOV, V.N. 1977 [1929]. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris, Minuit, 196 p.
- VOLOSHINOV, V.N. 1981a [1926]. Le discours dans la vie et le discours en poésie. In: T. TODOROV (ed.), *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*. Paris, Seuil, p. 181-215.
- VOLOSHINOV, V.N. 1981b [1930]. La structure de l'énoncé. In: T. TODOROV (ed.), *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*. Paris, Seuil, p. 287-316.
- VYGOTSKI, L.S. 2010 [1927]. *La signification historique de la crise en psychologie*. Paris, La Dispute, 318 p.
- WEGERIF, R. 1998. The social dimension of asynchronous learning networks. *Journal of Asynchronous Learning Networks*, **2**:34-49.

Submissão: 02/06/2010
Aceite: 30/07/2010

Jean-Paul Bronckart

Université de Genève

Uni-Mail

40, Boulevard du Pont d'Arve

1211 Genève 4

Suisse